

notamment de fasciation. Une objection vient tout de suite à l'esprit quand on envisage les variations produites par les traumatismes. Comment se fait-il que tant d'opérations brutales (taille, coupe, pincement, etc.) auxquelles sont soumises les plantes ne les déforment pas plus souvent?

Le fait signalé par M. Souny montre que ces actions laissent bien plus souvent qu'on ne le suppose d'ordinaire des traces durables. Il me paraît très important, à l'heure actuelle, de relever tous cas dans lesquels les variétés se manifestent à la suite d'une cause déterminée.

---

NOTE SUR UNE COUPE GÉOLOGIQUE RELEVÉE PENDANT LES TRAVAUX DE  
L'ASCENSEUR DE LA TERRASSE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (SEINE-  
ET-OISE).

PAR M. PIERRE EMBRY.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR STANISLAS MEUNIER.)

Sur la demande et les encouragements de M. le professeur Stanislas Meunier, nous avons l'honneur de déposer sur le bureau, à titre de renseignement, une note relative à une coupe géologique que nous avons relevée à l'ascenseur de la Terrasse de Saint-Germain.

En 1898, une société s'étant formée pour la construction d'un ascenseur au pied de la Terrasse, nous fûmes amenés à suivre les travaux de terrassements et de forage.

Tout d'abord, les fouilles consistèrent à ouvrir une tranchée de 24 mètres de longueur, sur 8 mètres de largeur et 12 mètres de hauteur maxima.

Cela nous permit de relever de haut en bas la coupe ci-dessous.

Altitude au sommet : + 63 mètres environ.

1° Époque actuelle. — Terre végétale et remblais, 1 à 2 mètres.

2° Lutétien ( $e_n$ ).

I. Calcaire grossier dit à *Milioles* (Banc royal) de 7 mètres de hauteur maxima; ayant donné un échantillon en mauvais état de l'*Hemirhynchus Deshayesi* d'Agassiz.

Quatre fissures verticales divisent ce banc en cinq gros blocs de différentes hauteurs.

M. Stanislas Meunier, à qui nous avons demandé son avis, nous a dit que ces fissures devaient résulter du glissement des couches sparnaciennes (dont nous donnons le détail plus loin) lors du creusement de la vallée de la Seine.

II. Calcaire grossier *Banc à Vérins*, de 0 m. 30 à 0 m. 40 d'épaisseur.

III. Calcaire grossier à l'état d'argile sableuse coquillière, très humide, contenant de nombreux fossiles rendus très fragiles par suite d'une circulation d'eau, 1 m. 70. (*Cardita planicosta* Lk; *Turritella imbricata* Lk; *Turritella carinifera*, Desh.; dents de squales.)

*Forage du puits.* — Le forage du puits fut d'abord effectué à la main jusqu'à la profondeur de 9 m. 50.

On atteignit là les sables sparnaciens dits d'*Auteuil* et une source abondante jaillit.

Ce genre de travail fut abandonné pour être repris jusqu'à concurrence de 36 m. 65 de profondeur, à l'aide du forage à vapeur, plus rapide et moins onéreux.

Voici le résumé des divers étages et couches rencontrés successivement de haut en bas :

1° Yprésien ( $e_m$ ). — Sables glauconifères (imprégnées d'eau) 3 m. 55.

2° Sparnacien ( $e_v$ ). — Épaisseur totale : 22 mètres.

- I. Argile sableuse, 0 m. 70.
- II. Lignites, 0 m. 30.
- III. Argile bleue compacte, 0 m. 30.
- IV. Argile noirâtre, 2 m. 70.
- V. Argile bleue très dure, 0 m. 80.
- VI. Sables dits d'*Auteuil* (aquifères), 2 m. 55.
- VII. Argile grise, 1 m. 40.
- VIII. Argile gris-bleuâtre, 3 m. 50.
- IX. Argile rougeâtre, 2 m. 90.
- X. Argile jaune compacte, 4 m. 15.
- XI. Argile (?), 2 m. 70.

3° Montien (?), [c 9]. — Épaisseur totale, 6 mètres.

- I. Calcaire pisolithique très dur, 1 m. 70.
- II. Calcaire pisolithique assez tendre, 2 m. 15.
- III. Marnes montiennes, 2 m. 75.

4° Sénonien sup<sup>r</sup> [c 8]. — Rencontré sur 6 mètres.

Craie blanche.

Il faut signaler, en terminant, l'inclinaison, suivant un angle de 7 degrés environ, des couches sparnaciennes situées immédiatement sous le lutétien.

Ce fait tend à démontrer ce qui a été dit plus haut, relativement aux fissures qui sillonnent le banc à *Milioles*.